

PRÉSENCE

VOLUME 2 • NUMÉRO 15

DÉCEMBRE 1993 – 3, 75 \$

NOËL
*fête de
tous
les temps*



PANNE DE BON SENS AU GOUVERNEMENT

MARIE GRATTON BOUCHER*

Selon le *Petit Robert*, la schizophrénie est une «*psychose caractérisée par une désagrégation psychique (ambivalence des pensées, des sentiments, conduite paradoxale), la perte de contact avec la réalité, le repli sur soi*».

Les schizophrènes sont des malades auxquels la médecine est en mesure de proposer des traitements qui, à défaut de toujours les guérir, allègent au moins leur angoisse existentielle, atténuent leurs symptômes et rendent à leur entourage la vie plus supportable. Mais que peut-on faire quand le mal semble s'attaquer non plus à un individu, mais à l'ensemble des responsables de l'État?

PANIQUE À BORD

Le gouvernement du Québec me paraît donner tous les signes d'une crise aiguë de schizophrénie en multipliant, en particulier, les «*conduites paradoxales*», c'est-à-dire qui «*heurtent le bon sens*». La panique, dirait-on, s'est emparée de nos élus devant les assauts conjugués de la récession économique, de la hausse vertigineuse du déficit et des attentes d'une population qui réclame des services diversifiés et coûteux en échange des impôts directs et indirects qu'on lui soutire de toutes parts. Or la panique est, comme chacun sait, mauvaise conseillère, et risque d'engendrer ce que je choisis d'appeler poliment des «*conduites paradoxales*». Quelqu'un (Miville Boudreault, pour ne pas le



nommer), doté d'un sens certain de l'image corrosive, a récemment comparé devant moi l'activisme du gouvernement en quête de nouvelles sources de financement à la course d'une poule sans tête. Je vous laisse tout à loisir vous représenter la scène.

FEU VERT AU CASINO

Les exemples d'initiatives échevelées pour renflouer les coffres de l'État ne manquent pas. Le feu vert donné à l'ouverture de casinos – comme si toutes les lotos ne parvenaient pas encore à siphonner assez d'argent à la foule de personnes qui rêvent du million vite fait – est là pour nous rappeler que nos têtes dirigeantes misent sur la faiblesse humaine et sur l'appât du gain chez les contribuables séduits par les jeux de hasard, pour mieux les appauvrir dans un décor de luxe, sans se soucier, bien sûr, de tous les avatars qui découleront

de cette aventureuse initiative. Les psychologues, les sociologues et les forces policières sont bien au fait pourtant des problèmes de tous ordres qu'une accessibilité accrue aux maisons de jeux entraîne. Sans compter le surcroît de légitimité que semble conférer à la chose le parrainage de l'État. Mais au diable les coûts humains! Ici, on parle dollars. Le gouvernement québécois, il est vrai, ne pousse pas dans ce cas l'absurde jusqu'à consacrer des fonds publics à une contre-publicité pour dissuader le bon peuple de miser sans fin sur le hasard et l'inciter à s'investir dans le réel plutôt que dans le rêve.

L'ALCOOL ET LA RÉCESSION

C'est au chapitre du message sur la consommation d'alcool que les conduites deviennent particulièrement paradoxales. Depuis une dizaine d'années, et il faut s'en réjouir, nos responsables provinciaux ont multiplié les campagnes de publicité pour encourager la modération

face à l'alcool. Au volant, on nous a dit qu'il tuait. Et nous avons été assez nombreux à le croire et à nous en souvenir aux soirs de réjouissances pour réduire le nombre d'accidents liés à la conduite automobile en état d'ivresse. Des vedettes de la télévision ont été mises à contribution pour véhiculer le message et le rendre plus attrayant à un vaste public, toutes conditions sociales et tous âges confondus. Pour les adolescents, plus particulièrement, on a conçu une récente publicité qui dit qu'ils se préfèrent les uns les autres «*au naturel*», plutôt qu'avec une tête en forme de bouteille de bière ou, si l'on préfère, ronds comme des tonneaux.



On a investi dans la production de ces campagnes de sensibilisation, et elles semblent avoir assuré une prise de conscience chez nombre de gens. Ajoutez à cela la récession, et vous obtiendrez une baisse de la consommation de spiritueux, car boire coûte cher. De quoi inquiéter notre gouvernement, puisque le commerce de l'alcool, ça rapporte bien. Le chiffre d'affaires ne doit pas baisser, d'où l'idée qui a fait ses preuves, tous les marchands vous le diront, de stimuler la demande en offrant des coupons-rabais. J'ajoute qu'ils sont, paraît-il, moins avantageux qu'ils ne le paraissent, comme un analyste attentif a eu le bon esprit d'en prévenir la population. C'est ici que j'aime parler de schizophrénie, d'«ambivalence» et de «conduite paradoxale»; un autre dirait de fuite en avant d'une poule sans tête.

**«LES "CONDUITES PARADOXALES" DÉGÈNÈRENT
FACILEMENT EN CONDUITES DANGEREUSES.
À FORCE DE "HEURTER LE BON SENS",
ON ASSURE LE TRIOMPHE DE LA DÉMAGOGIE,
À LA LIMITE, DE L'ABSURDE.»**

Quand, en prime, une représentante de la Société des alcools du Québec (SAQ) vient, à l'heure du *Téléjournal*, me susurrer, avec un air de sainte nitouche, que la SAQ n'encourage pas la consommation, mais seulement l'achat de spiritueux, je suis honteuse pour elle et pour ses patrons. Je m'accorde de plus le droit de compléter mon diagnostic: notre gouvernement est non seulement malade, il est aussi hypocrite.

Ces exemples ne vous convainquent pas et vous avez du goût pour l'exploration du régime fiscal? Enfoncez-vous dans cette

jungle, et dites-moi, à supposer que vous vous y retrouviez, s'il est bien vrai que le Québec, qui professe se préoccuper de la suite de sa propre histoire, y fait la part belle à la famille et aux enfants.

Les «conduites paradoxales» dégènèrent facilement en conduites dangereuses. À force de

«heurter le bon sens», on assure le triomphe de la démagogie, à la limite, de l'absurde. Il doit bien exister un moyen pour ramener un gouvernement – quel qu'il soit – à la santé, à la vertu, ou tout simplement au bon sens.

Quant à moi, à cette poule sans tête, dont l'aile gauche ignore ce que fait l'aile droite, et vice versa, qui m'entraîne à mon corps défendant dans sa course insensée, j'ai bien envie de tordre le cou. ■

Marie Gratton Boucher est professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.

Pour protéger votre patrimoine familial.



TRUST GÉNÉRAL

Tout près de vous à chaque âge de la vie.